

Mes études, mes réussites, mes galères à l'Université

par [Séverine Landrier, Philippe Cordazzo, Christine Guégnard](#) · Publié 03/04/2018 · Mis à jour 29/03/2018




Avec plus de 50 % d'une classe d'âge inscrite dans l'enseignement supérieur, l'Université a fortement élargi son recrutement : elle accueille des étudiants en plus grand nombre, aux profils et aux parcours scolaires diversifiés. De nombreux travaux de recherche expliquent les causes de la réussite, de l'échec ou de l'abandon, en se centrant sur leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires et sur les différentes dimensions du métier d'étudiant (rapport au savoir, confiance en soi, stratégies d'apprentissage, temps de travail, assiduité, etc.).

Cela sous-tend une hypothèse implicite faisant porter la responsabilité de la réussite ou de l'échec aux examens uniquement sur les étudiants, plus ou moins armés pour s'affilier au monde universitaire. Mais que sait-on des conditions de vie de ces jeunes et de leurs impacts sur leur parcours à l'université ?

Le livre présenté ici permet de mieux saisir l'enchevêtrement des différents facteurs qui façonnent les conditions de vie et de succès des étudiants, en l'illustrant de nombreux témoignages, en croisant des données locales originales de différentes universités et des résultats nationaux. Réalisé par des chercheur-e-s et des représentant-e-s des [Observatoires de la vie étudiante](#) ou emploi-formation au sein d'un groupe de travail porté par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications ([Céreq](#)), il s'adresse plus particulièrement à tous les acteurs dans la mesure où les modes de vie peuvent constituer un levier intéressant pour améliorer l'égalité des chances et la réussite des étudiants.

• **Landrier S., Cordazzo P., Guégnard C.** (dir.), 2016, *Études, galères et réussites. Conditions de vie et parcours à l'université*, Paris : INJEP/La Documentation Française.

• Cet article est publié dans le cadre d'un échange avec le [Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications](#) (CEREQ). 

Il était une fois la réussite à l'Université



CC Wikimedia Commons Andrew Levine

La réalisation d'une synthèse des liens entre conditions de vie et parcours universitaire se révèle compliquée du fait des cursus très hétérogènes selon les filières et les niveaux considérés, très dépendants des profils d'étudiants accueillis (d'origine sociale et de parcours scolaire antérieur spécifiques). Seconde difficulté, les différentes modalités matérielles de vie et d'études n'agissent pas de façon unilatérale et indépendamment les unes des autres. C'est bien un ensemble qui fait système, qui interagit et joue sur des parcours qui ne se ressemblent pas. Or, dans les travaux de recherche déjà publiés, ces conditions matérielles sont rarement considérées ensemble. Il est donc difficile de rendre compte d'effets de cumul et/ou de compensation.

En outre, peu de travaux se penchent sur la question de savoir si ces modalités influent sur les cursus d'études, les perceptions des étudiants et leur impact sur leur réussite. Des zones d'ombre sont aussi pointées comme l'influence sur les parcours universitaires de l'organisation pédagogique (rythmes universitaires, lieux individuels et collectifs de travail, par exemple) et des pratiques pédagogiques des enseignants.

- Les termes employés pour désigner les étudiants ont à la fois valeur de féminin et de masculin.

Sur un autre plan, il est pertinent de prendre en compte la dimension territoriale dans l'analyse des différences de réussite des étudiants. Par exemple, le cas des Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) de l'Université de Bourgogne (Dijon/Le Creusot) interroge parce qu'il révèle une meilleure réussite à l'antenne délocalisée du Creusot contre toute attente sociologique et, à l'inverse des discours faisant de la sélectivité un déterminant favorable de la réussite des étudiants. Le contre-exemple est assez probant, puisque cette filière STAPS était accessible de droit après l'obtention d'un baccalauréat. Elle ne faisait donc l'objet ni d'une sélection à l'entrée, ni d'un tirage au sort.

Ainsi, sans aucune sélection et à caractéristiques individuelles identiques (voire moins favorables, avec moins de bacheliers scientifiques, plus de boursiers, moins d'investissement studieux, etc.), les jeunes du Creusot valident plus fréquemment leur première année. Or, ce passage ne s'explique ni par un recrutement sexuellement différencié, ni par une structure sociale singulière, ni par la composition scolaire, ni même par des investissements sportifs extra-universitaires ou salariés notablement différents. Les cours sont assurés par les mêmes enseignants et les sujets d'examens sont identiques. Cet effet de site est lié à une logique de proximité et d'échanges avec les enseignants et les pairs et produit par une série de facteurs organisationnels et pédagogiques qui contribuent à faciliter ainsi la transition du lycée à l'université.

Travail salarié : gain ou préjudice pour la réussite ?



CC Pixabay mohamed_hassan

La question de l'étudiant salarié est bien entendu incontournable. Ainsi, à l'Université Paul-Valéry- Montpellier III, les étudiants salariés sont très nombreux (environ 30 %). Généralement âgés, issus des classes moyennes, en recherche d'autonomie financière et peu soutenus par les aides familiales ou publiques, certains ont déjà expérimenté les restrictions (de loisirs, repas, etc.).

Deux profils se côtoient sur les bancs. D'un côté, l'étudiant qui travaille quelques heures par semaine, en dehors des cours : aidé financièrement par sa famille et/ou boursier, il reste

étudiant à temps complet et réussit ses examens malgré des journées parfois chargées, l'emploi répondant à une recherche d'expérience professionnelle qu'il peut rompre.

De l'autre côté, l'étudiant qui est marqué par une fragilité économique : très souvent non-boursier, parfois allocataire du Fonds national d'aide d'urgence ou en rupture familiale, il travaille plus de 15 heures par semaine et parfois pendant les cours. Ne pouvant limiter le nombre d'heures travaillées, il devient un étudiant à temps partiel, la fatigue et les absences répétées en cours étant des éléments de vulnérabilité qui favorisent l'échec.

Le tempo des rythmes universitaires

C'est un sujet encore trop rarement abordé. L'étude menée à l'Université François-Rabelais de Tours cherche à connaître l'articulation entre les emplois du temps de la formation, les temps personnels de travail studieux et les contraintes liées aux modes de vie étudiant jouant un rôle dans la réussite. Une inégale répartition des cours sur la semaine, en lien avec le domaine disciplinaire, est exprimée (et observée) par plus de 20 % des étudiants de cette université.



CC Patrick Mignard pour Mondes Sociaux

Au-delà des caractéristiques individuelles et des comportements studieux qui influencent les résultats aux examens, l'aspect organisationnel de la formation représente aussi un facteur déterminant. Les étudiants qui réussissent le mieux sont ceux à qui l'emploi du temps offre des « pauses de midi » régulières, sans coupure importante dans la semaine entre les enseignements. Ceci souligne la nécessité de penser l'équilibre des rythmes, au risque sinon de cumuler des difficultés pouvant freiner la réussite des jeunes.

Étudiants étrangers, quels séjours pour quelles réussites ?

La France fait partie des cinq pays présentant une forte attractivité pour les étudiants étrangers. Le travail de recherche a ici concerné les étudiants étrangers de l'Université Toulouse Capitole. Plus précisément, leurs modes de vie et de réussite ont été examinés.

Appréhendées à partir de la nationalité, les statistiques officielles mélangent des groupes aux parcours différenciés et masquent les dimensions plurielles de leur mobilité, individuelle ou d'établissement ([programme Erasmus](#), par exemple), des séjours plus ou moins longs d'étude, en France ou à distance. Or neuf étudiants étrangers sur dix s'inscrivent dans cette université de leur propre initiative et sans aucun encadrement spécifique. Ces étudiants, et plus particulièrement ceux qui ont obtenu le baccalauréat en France (nommés étrangers résidants), ont des parcours plus difficiles.



CC Pixabay Clker-Free-Vector-Images

A contrario, les jeunes titulaires d'un diplôme étranger et le plus souvent en mobilité à partir du Master repartent diplômés. Ils sont toutefois tous dépendants des aides financières fournies

par l'entourage familial et sans ce soutien, plusieurs se retrouvent en grandes difficultés économiques avec des conséquences sur leur réussite.

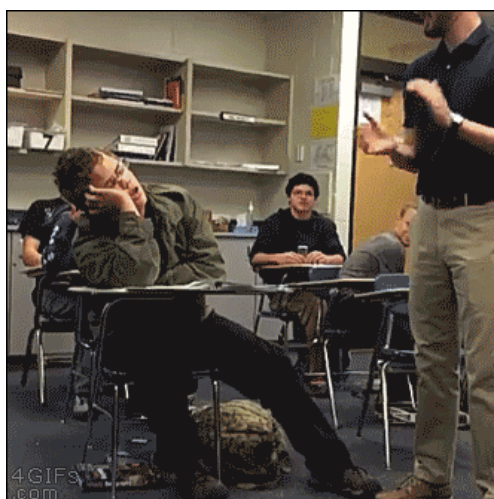
Précarité ressentie et parcours

Pendant longtemps, l'existence de situations de pauvreté parmi la population étudiante n'a pas été considérée comme un problème social, car elle était perçue comme une étape transitoire. L'ouvrage met volontairement l'accent sur la situation particulière des étudiants exposés à la vulnérabilité économique.

L'appréciation des ressources des étudiants pose de nombreuses difficultés, car leur indépendance est rarement totale. Les analyses s'appuient non plus sur l'unique mesure monétaire, mais sur l'articulation entre des situations observables (renoncement aux soins, salariat contraint, recours à des aides exceptionnelles), des perceptions subjectives (sur les ressources, les difficultés) et des caractéristiques socio-économiques des étudiants. En comparant les choix opérés entre les étudiants ayant interrompu prématurément leurs études et ceux ayant persévéré malgré des conditions de vie relativement dégradées, la motivation universitaire est un des éléments fondateurs de leur stratégie.

Suivant le ressenti de leur situation précaire, certains choisissent des études plus longues, mais avec de meilleures conditions de vie anticipée, alors que d'autres préfèrent terminer leurs études rapidement. Dans leurs discours, les causes de l'échec sont internalisées et relèvent de leurs méthodes de travail plutôt que des contraintes extérieures qui s'imposent à eux. Une telle représentation pourrait expliquer le renoncement aux études de personnes qui pensent que leur échec est uniquement de leur responsabilité.

Les contributions présentées dans cet ouvrage rejettent une vision simpliste de la réussite des étudiants à l'Université. Elles rendent compte de la réalité des territoires, de la pluralité des publics et de la diversité des conditions de vie des étudiants qui façonnent leurs chances de succès. Un travail qui pointe bien des perspectives de recherche...



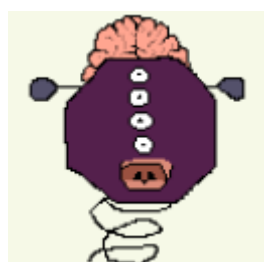
Crédits image d'entrée : CC Wikimedia Commons Adri08 et crédits image à la Une : Extrait du film *Ben-Hur* de William Wyler (1959)



Séverine Landrier, Philippe Cordazzo, Christine Guégnard

Séverine Landrier, Observatoire régional des métiers, Marseille (s.landrier@orm-paca.org),
Philippe Cordazzo, SAGE UMR 7363, Université de Strasbourg (cordazzo@unistra.fr),
Christine Guégnard, IREDU-Céreq, Université Bourgogne Franche-Comté
(christine.guegnard@u-bourgogne.fr)

Étiquettes : [Conditions de vie](#)[Educational pathways](#)[Etudiants](#)[Living conditions and studies](#)[Parcours](#)[Precariousness](#)[Précarité](#)[Réussite](#)[Students](#)[Success](#)[Université](#)[University](#)



Séverine Landrier, Philippe Cordazzo, Christine Guégnard

Séverine Landrier, Observatoire régional des métiers, Marseille (s.landrier@orm-paca.org),
Philippe Cordazzo, SAGE UMR 7363, Université de Strasbourg (cordazzo@unistra.fr),
Christine Guégnard, IREDU-Céreq, Université Bourgogne Franche-Comté
(christine.guegnard@u-bourgogne.fr)